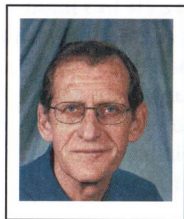


Premiers voeux : 15 août 1964

Voeux perpétuels : 15 août 1967



P. Gaétan Lefebvre

Ce vaillant Ontarien, né à Saint-Isidore-de-Prescott, grandira à Moose Creek où son père avait fait l'achat d'une plus grande ferme. Comme il a grandi à proximité du Québec, le français a toujours été sa langue de choix tout au long de son cheminement en Ontario, au Québec et au Manitoba.

L'école élémentaire terminée à Moose Creek, il passe au Collège de Cornwall, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, pour entreprendre le cours classique qu'il compléta mais non sans subir un contretemps au niveau de sa santé. Des ulcères à l'estomac nécessitent une chirurgie qui a laissé des séquelles. À compter de ce moment-là son système absorbe difficilement le fer et le B12 cause d'anémie. Toutefois, ceci ne l'a aucunement empêché de remplir de pleines tâches pendant l'ensemble de ses engagements communautaires.

Au moment d'entrer au noviciat, sa famille n'est pas très éloignée de Rigaud mais avec l'amalgamation des deux noviciats, il déménage à Joliette après deux semaines. Le noviciat terminé, il passe au Scholasticat Saint-Charles pour deux ans seulement. On est au temps des grands

bouleversements au Québec et les scholastiques déménagent au Grand séminaire de Montréal afin de suivre leurs cours à la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Gaétan aspire à devenir missionnaire au Pérou, au pays de l'or, mais l'or du Royaume, il le trouve d'abord à la toute nouvelle polyvalente Lavigne à Lachute où il passe une dizaine d'années comme animateur de pastorale au niveau secondaire. Il fait partie de cette équipe de sept ou huit Viateurs dont plusieurs sont impliqués dans l'administration ou dans l'enseignement.

Au début des années 80, le P. Gérard Clavet, alors curé au Manitoba, de La Broquerie et des trois dessertes de Marchand, Saint-Labre et Woodridge, a besoin d'un confrère pour l'épauler. Il invite Gaétan, qu'il avait connu comme étudiant au Collège de Cornwall, à venir prendre la relève des trois dessertes. Il accepte.

C'est le début de plus de dix années de fructueux ministère dans ce milieu où il est fort apprécié par la population desservie. Disons d'abord que Gaétan se retrouve dans une situation où ses talents de bricoleur sont mis au service des communautés. À Marchand, tout proche de La Broquerie, il construit un clocher afin de loger la cloche fixée depuis longtemps au perron de l'église. Il construit aussi une sacristie derrière le sanctuaire et y installe l'eau courante.

À Woodridge, le défi est de taille. L'église est plus grande avec un clocher naturellement plus élevé. Il n'a pas à le construire mais à y effectuer quelques réparations et à le repeindre entièrement incluant la croix tout au sommet. Pour Gaétan, pas question d'embaucher des ouvriers dans ces dessertes à maigres revenus. Devenu curé de La Broquerie,

le presbytère, l'église et son clocher, dans lequel l'eau s'infiltre, bénéficient des talents du curé bricoleur ce qui épargne de gros dollars à la paroisse.

Au moment de quitter La Broquerie en 1993, la paroisse organise une célébration spéciale à laquelle le chancelier du diocèse participe. Il amuse alors les paroissiens avec l'anecdote suivante. Il raconte qu'un jour il était venu le visiter avec l'archevêque, M^{gr} Antoine Hacault. On les informe qu'il est en train de travailler sur l'église de Woodridge où ils se rendent et le trouvent suspendu au clocher. Heureusement, il s'était solidement attaché à la taille à l'aide d'un câble. Avant d'entrer en communauté, Gaétan a travaillé à la construction de tours de haute tension pour Hydro Ontario. C'est là qu'il a appris à maîtriser le vertige.

Revenu au Québec, plutôt fatigué et faible, des examens médicaux révèlent un début d'anémie, séquelles de sa chirurgie du temps de ses études à Cornwall. Après un an, assez bien rétabli, il revient au Manitoba et prend en charge la paroisse Saint-Pierre-Jolys et celle de Saint-Viateur d'Otterburne que les Clercs avaient quittée depuis déjà plusieurs années. Il y passe six années en plus des douze ou treize déjà passées à La Broquerie. C'est suffisant pour devenir un « Ouestern ».

Puis c'est le retour au Québec à Ville-Dégelis, pour un stage d'une couple d'années. Au cours de ce périple, il passe une année à la Villa Manrèse à Québec puis une année en Haïti où la chaleur accablante a raison de sa santé. Il doit revenir. Après une année ou deux à Saint-Louis-de-Gonzague, un léger AVC l'oblige à quitter la paroisse. Enfin, il risque un stage comme aide à

Rivière-au-Renard qui était presque aussi loin à l'est de Montréal que La Broquerie l'était à l'ouest.

Pasteur calme, joyeux et des plus serviables, Gaétan est facile d'accès pour ses brebis et ses boucs. Tout au long de ces années, son coffre d'outils fait partie de son carnet et l'accompagne partout où il jette l'ancre. À cinq minutes de son arrivée, il est prêt à réparer, ajuster, solidifier, construire si nécessaire, et naturellement sabler et peindre le tout entrecoupé d'une bonne cigarette toujours fumée à l'extérieur et ça bien avant que la loi l'impose. Et que dire des parterres, des platebandes et des nombreux arbres plantés comme en témoignent l'ensemble des paroisses où il a oeuvré. À La Broquerie, les épinettes bleues sont aujourd'hui presque aussi hautes que l'église.

Homme de prière et en harmonie avec l'Évangile, Gaétan est toujours sensible aux laissés-pour-compte du milieu et est aussi fidèle à les secourir qu'il l'est à bricoler. Le P. Réal Pilon, et de nombreux participants au Lac des Plages auraient sans doute pu en écrire long sur son implication là-bas alors qu'il oeuvrait à la polyvalente de Lachute.

Camille Légaré, c.s.v.